



Les recettes thérapeutiques du manuscrit *Vossianus latinus 96 A* de l'Université de Leyde ou la découverte du vieux breton

Marc E. Gentili

Département d'Anesthésie-Réanimation Centre Hospitalier Privé Saint-Grégoire, 35760 Saint-Grégoire
marc.e.gentili@orange.fr

Le Manuscrit (*Vossianus latinus 96 A*) dit de Leyde est un curieux document du Haut Moyen-âge détenu par la riche bibliothèque de l'Université de cette ville hollandaise qui présente la particularité d'être rédigé principalement en latin émaillé de quelques mots de vieux Breton et même en gaélique. Ces mots sont inclus directement dans le texte latin : il ne s'agit pas de gloses ou commentaires rédigés secondairement par un commentateur du texte initial, ce qui laisse à penser que le ou les rédacteurs usaient des deux langues. Les mots autres que latin y désignent des végétaux ou des préparations.

Ce texte ou plutôt ces textes utilisés dans un but thérapeutique ou même hygiénique s'apparentent aux antidotaires du Moyen-âge dérivés eux-mêmes de textes de l'Antiquité tels le célèbre *Peri hulês iatrikês* (Autour de la Médecine) rédigé par Dioscoride, pharmacien et botaniste né en Cilicie (20-40 à 90 après JC) ou plus proche de nous, le *De medicamentis* de Marcellus de Bordeaux (V^e siècle après JC).

Ces antidotaires seront rédigés par compilation de textes plus anciens dans les monastères d'Europe Occidentale qui joueront très tôt à la fois le rôle de sauvegarde académique autant que possible de la science antique et seront aussi à la base d'une ébauche de système sanitaire (maladrerie, hôtel-Dieu) d'une époque souvent injustement considérée. Ces connaissances diffuseront au gré des pérégrinations au sens littéral du terme du personnel clérical, d'établissements en établissements et seront enrichies de la pratique des préparations de l'herboristerie et elles participeront bien sûr aux progrès de la pharmacopée et de la botanique médiévale. Le célèbre monastère du Mont Cassin avant l'Université de Salerne sera un des grands centres de diffusion de telles connaissances médicales.

Ces textes ont aussi une parenté avec les Leechbooks (livres de sangsue) de l'Angleterre saxonne, rédigés à la même époque et qui sont des mélanges de remèdes, prières et sorts écrits en vieil anglais.

Whitley Stokes (1830-1909), grand celtisant, sera le premier à se pencher sur ces feuillets et à utiliser le terme de Leechbook et à fournir un glossaire des mots bretons [1].

L'étude la plus complète sera celle d'Heather Stuart utilisant en particulier l'infrarouge pour reconstituer l'ordre des feuillets permettant enfin de distinguer trois parties [2] :

- ▶ un ensemble de prescriptions médicales avec des parallèles possibles avec la traduction en vieil anglais d'un texte antique de Sextus Placitus : à ce niveau, apparaissent les éléments gaéliques et en vieil anglais ;
- ▶ une deuxième série de prescriptions thérapeutiques, sans rapport avec la première, et contenant les insertions en vieux breton ;
- ▶ des recommandations de régimes alimentaires en fonction des mois de l'année et tenant compte des jours égyptiques : cette partie est relativement proche dans son contenu, de manuscrits conservés en France, aux bibliothèques de Laon et Amiens et que nous citerons : « *Ici commencent les règles qui doivent être observées pendant toute l'année, et [ces règles] concernent les jours dangereux. Au mois de Mars, laisser [le patient] boire du liquide sucré, le laisser manger de l'agramen (?) bouilli, mâcher des radis, utiliser un bain sudatoire, ne pas laisser son sang. Ne le [Laissez] pas prendre un purgatif, parce que le purgatif produit du froid. Qu'il boive de la livèche, le troisième jour et le neuvième jour avant [la] fin du mois. Au mois d'Avril, laisser son sang circuler, utilisez les viandes fraîches, s'abstenir de racines car elles produisent la gale et les démangeaisons ; qu'il boive de la pipinelle, et le faire le troisième jour et le onzième jour avant que le [mois] se termine. Au mois de mai qu'il boive des liquides chauds, utilisez des [mets] chauds* ».

D'autres recommandations concernent diverses affections : les maux de tête, les morsures de chien, les douleurs oculaires avec des préparations à base de radis, de miel, de lait d'ânesse ou de femme...

Une simple recherche de notre part dans Google sur les termes "Plantaginis herbae radix" c'est-à-dire la racine de plantain semble correspondre à des textes de Galien...



Plusieurs remarques concernent ce manuscrit : d'abord le lettrage ou police de l'écriture qui dénote une origine « insulaire » (les îles britanniques). Soit le manuscrit a été rédigé dans ces contrées, soit ses rédacteurs y ont appris leur métier mais leur langue maternelle était le breton qui était sans doute parlé par leur communauté pour que les dénominations pratiques concernant surtout les végétaux relèvent de cette langue. L'usage restreint du gaélique peut signifier qu'il y eut plusieurs copistes ou que ceux-ci étaient en contact géographique avec d'autres communautés [3]. Par ailleurs, les langues celtiques ne régressèrent pas immédiatement en Angleterre sous la poussée anglo-saxonne ce que soutiennent les quelques mots celtes passés dans l'usage anglais.

On notera aussi en accord avec le calendrier Julien qui perdurera jusqu'au XVI^e siècle dans les contrées catholiques que l'année démarre en mars et non en janvier.

La référence à des jours néfastes dits égyptiques est intéressante car elle montre que ces pratiques résistèrent au christianisme en particulier dans des monastères. Les jours égyptiques (meilleure traduction que jours égyptiens) désignent les jours néfastes du mois [4, 5]. Aulu Gelle (II^e s.) mentionne un recueil d'Aegyptiaca où les faits extraordinaires sont rapportés car surnaturels et révélant des forces occultes. Saint Augustin (fin IV^e s.) raille les païens qui croient en ces jours néfastes et au mauvais œil. La médecine s'empara de ces croyances : on respectait le calendrier en s'abstenant de faire certains actes selon les jours, par exemple des saignées. Les médecins antiques et les vétérinaires ne posaient pas de sétons n'importe quand mais à la lune décroissante ; certains remèdes dont le cyphi égyptien sont élaborés en fonction de la lune ou du soleil... On prononce des formules (abracadabra chez Marcellus), on porte des amulettes. L'Égypte est en effet la terre des oracles (temple de Sérapis, d'Hamon) comme la Thessalie est celle des sorcières... Le calendrier égyptien et les mages ont de l'influence très tardivement.

Il est à noter qu'il semble avoir existé une tradition de médecine par les plantes dans les pays celtes en particulier au Pays de Galle où exerçaient ceux que l'on appelait les *Meddygon Myddfai*, les médecins de Myddfai qui rédigèrent une collection importante d'instructions concernant le diagnostic et la guérison des maladies. D'un point de vue linguistique, ces manuscrits sont une source importante de termes médicaux et botaniques.

Le Vieux Breton qui est utilisé dans ces textes représente la langue parlée en Bretagne avant le IX^e siècle, langue celte proche du cornique et du gallois et dont subsistent quelques inscriptions en Bretagne sur un sarcophage peut-être royal à Auray et une pierre de bornage à Gomené. Stokes qui travaillera au déchiffrement du manuscrit fournit un glossaire comparé avec le breton moderne et les autres langues celtiques [1].

Le haut Moyen-âge a clairement mauvaise « réputation » : ce sont les « Ages Obscurs » selon la formule de Gibbons et pourtant on écrira encore plus en latin que par le passé ce qui démonte de telles assertions réductrices. De tels textes suggèrent que la pratique médicale aussi frustrée soit elle ne s'était pas effondrée et peut être il y aurait à reconsidérer l'origine prétendument unique et méditerranéenne de la Médecine moderne.

On ne saura bien sur rien de ces hommes du Haut Moyen-âge : qui ils furent, ou ils vécurent, ni quand et où ces pages furent rédigées ? Mais il y a là quelque chose de magique à considérer qu'ils n'imaginaient pas tout l'intérêt futur porté à leur travail et toute sa valeur.

Glossaire

| | |
|----------------|--------------|
| Aball : | le pommier |
| Abran-guaenn : | la camomille |
| Amor : | l'amarante |
| Boror : | le cresson |
| Brib-lu : | la menthe |
| Cram : | l'ail |
| Guern : | l'aulne |
| Hisel-barr : | le gui |
| Laur : | le laurier |
| Letan : | large |



| | |
|----------|------------|
| Platan : | le platane |
| Rusc : | l'écorce |
| Uraed : | la racine |

Remerciements à Marie-Thérèse Cam (Université de Brest) pour son éclairage sur les jours égyptiaques.

Références

1. Whitley Stokes. A Celtic Leechbook, in Zeitschrift für celtische Philologie, 1897, pp. 14-25.
2. Stuart Heather. A Ninth Century Account of Diets and Dies aegyptiaci. In: Scriptorium, Tome 33 n°2, 1979. pp. 237-244.
3. Pierre-Yves Lambert. « Le fragment médical latin et vieux-breton du manuscrit de Leyde, Vossianus lat. f°96 A », Bulletin de la Société archéologique de Finistère 1986;65:315-27.
4. The Chronography of 354 AD. Part 6: the calendar of Philocalus. Inscriptiones Latinae Antiquissimae, Berlin 1893, pp.256-278.
5. http://www.tertullian.org/fathers/chronography_of_354_06_calendar.htm